

Les contrefaçons maastrichtoises d'*Imirce* de l'abbé Dulaurens
par Jean-Edme Dufour (1774, 1776)

Daniel Droixhe et Caroline Kleinermann

Au mois d'août 1761, l'abbé Henri-Joseph Dulaurens, originaire de Douai, devait fuir la France pour avoir publié en compagnie de Groubentall de Linière les *Jésuitiques*, un pamphlet attaquant avec virulence les disciples de Loyola. Il gagna la Hollande où il se fit engager comme correcteur d'imprimerie chez Marc-Michel Rey à Amsterdam puis chez Staatman à La Haye. Après avoir séjourné quelque temps à Clèves, il se rendit à Liège où l'accueillit son compatriote l'imprimeur-libraire Denis de Boubers, qui avait lui-même été contraint à l'exil pour avoir publié des ouvrages prohibés, de caractère libertin. Dulaurens restera au service de Boubers jusqu'à la fin de 1765. Il quitta Liège, dit-il, en raison des mauvaises conditions d'existence qu'il y connaissait et se dirigea vers l'Allemagne. À peine avait-il commencé de travailler pour le libraire Esslinger, à Francfort, que les autorités l'arrêterent. Traduit en 1766 devant la Chambre ecclésiastique de Mayence, il raconta ses pérégrinations et fut condamné à l'emprisonnement à vie. Transféré en 1788 au couvent de Marienborn, il y mourut, jugé fou, en 1793¹.

De 1761 à 1766 ont paru six œuvres originales de Dulaurens : *Le balai* (1761), *L'Arretin* (1763), *Imirce ou la fille de la nature* (1765), *La chandelle d'Arras* (1765), *Vertu et vérité. Vertu et vérité. Le cri de Jean-Jacques et le mien* (1765) et *Le compère Mathieu* (1766). On peut croire que les deux premiers ouvrages ont été imprimés par Marc-Michel Rey. Comme tout éditeur avisé, celui-ci n'était pas homme à laisser passer l'occasion de mettre à profit la présence d'un écrivain dont la plume très affranchie des conventions et des bienséances promettait un bénéfice substantiel à son imprimeur. De Boubers ne devait pas considérer autrement le séjour liégeois de Dulaurens. On serait enclin à croire que les ouvrages parus en 1765 doivent quelque chose aux presses de Boubers, d'autant que certains comportent des passages sur Liège : ceci n'est pas encore formellement établi, et paraît même, dans le cas d'*Imirce*, peu vraisemblable, si l'on considère le matériel ornemental utilisé.

Par contre, il est évident que l'œuvre de Dulaurens a été mise à profit par un imprimeur-libraire offrant des attaches précises avec Liège. Dans la capitulation de 1762, Jean-Edme Dufour est enregistré comme « correcteur » habitant chez le grand contrefacteur de la

¹ Cf. C. KLEINERMANN, *L'abbé Henri-Joseph Dulaurens et le monde de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, mémoire de licence en Langues et Littératures françaises et romanes, Université de Liège, 1998, 2 vol. (dir. D. Droixhe). Sur le séjour de Dulaurens à Liège : D. DROIXHE et M.-Fr. GÉRARD, "Voltaire et l'édition liégeoise jusqu'en 1765", *Livres et Lumières au pays de Liège*, Liège : Desoer, 1980, p. 131-71. Sur les contrefaçons de Dulaurens par J.-E. Dufour : D. DROIXHE, « Signatures clandestines et autres essais sur les contrefaçons de Liège et de Maastricht au XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 2001 :10, . 2001. p. 49-198. On attend avec impatience de prendre connaissance de la thèse doctorale de St. PASCAU, *Écriture, aventure et marginalité au XVIII^e siècle : l'abbé Henri-Joseph Dulaurens (1719-1793)*, Université de Pau, 2005 (dir. G. Lahouati), à paraître dans la collection « Les Dix-huitièmes siècles » (vol. 1 : H.-J. Dulaurens. *Réhabilitation d'une oeuvre*). Voir aussi le site consacré par St. Pascau à Dulaurens : <http://du.laurens.free.fr>. Diverses thèses portant sur le même sujet sont en cours, dont celle de D. GAMBERT sur *Du Laurens, écrivain, philosophe et polémiste : entre érudition et sédition* (Université de Poitiers, dir. N. Masson).

place, Jean-François Bassompierre, en Neuvice. Dufour s'établit en 1766 à Maastricht, ville frontière à quelques lieues de la capitale principautaire². Un document le dit parisien âgé de trente-huit ans. Installé sur le Grand Canal, il propose "un assortiment des meilleurs et des plus nouveaux ouvrages en tout genre de littérature qui paroissent en France et dans les pays étrangers" et donne « à lire à 30 sols par mois ». Son esprit d'entreprise lui vaut d'être aussitôt reçu bourgeois de Maastricht pour la partie flamande de la ville, dont le statut institutionnel est double. Le choix de l'appartenance au régime des Provinces-Unies désigne une orientation protestante plutôt que catholique, de la part de Dufour : on peut y voir la fidélité à une tradition familiale et/ou l'adhésion à une culture et une mentalité plus libres, c'est-à-dire plus favorables au commerce des idées nouvelles.

Dufour s'établira bientôt dans la Grand-Rue et loue en 1771 une propriété plus conforme à une activité qui a pris de l'essor. Il emprunte aussi une somme importante vouée à l'achat d'un nouveau matériel d'imprimerie. Les premières éditions portant son nom dateraient de 1772. Il obtient alors un privilège pour la publication de *Nouvelles politiques et littéraires* censées n'offrir que les « termes les plus décents ». La recette n'est pas payante : le périodique ne voit pas le jour et Dufour fonde davantage d'espairs sur l'impression de brochures qui attirent l'attention des autorités. Il est convoqué à La Haye en 1773 pour s'en expliquer. On évoque aussi l'édition d'ouvrages interdits où figurent des écrits de Voltaire. Le remboursement de l'emprunt s'avère difficile. Dufour doit céder la propriété du matériel acheté, avant d'en devenir pleinement propriétaire en septembre 1774. C'est à cette époque qu'il entreprend de reprendre la contrefaçon des œuvres de Dulaurens.

Dufour a manifestement conçu leur réimpression dans le cadre d'une collection. On connaît une édition de la *Chandelle d'Arras* qui sort sans conteste de ses ateliers. Parue en 1774 sous l'adresse nue de « Londres », en xx-181 pages, elle porte en faux-titre, dans l'exemplaire conservé à la Library of Congress, la mention : *Œuvres diverses de l'A*** L***, volume 2* (illustration 1). Les collections américaines conservent également une édition de *L'Arretin* de 1776, sous l'adresse de « Rome, Aux dépens de la Congrégation de l'*Index* », dont les deux parties se donnent de même comme les volumes 3 et 4 des *Œuvres diverses de l'A*** L****.

On se bornera ici à établir la provenance maastrichtoise de deux contrefaçons d'*Imirce* qui se présentent (dans l'état actuel de la documentation) sous les dates de 1774 et 1776, mais avec une page de titre offrant les mêmes caractères généraux et en particulier la même vignette gravée. Ces deux éditions ont l'adresse de « Londres » et comptent xxiiij-355 pages, ce qui risque non seulement de les faire se confondre, mais aussi d'être confondues avec une édition de 1775 provenant apparemment d'un autre atelier³.

L'édition de 1774 est notamment conservée à la Bibliothèque d'Évreux (illustration 2)⁴. Celle de 1776 se trouve à la Bibliothèque nationale de France et dans mes collections (D.D.). On observera la ressemblance des pages de titre et de celles

² On se fonde ici sur une chronique inédite de la maison Dufour et Roux : G. NYPELS, *Maastricht, de boekdrukkunst en de cultuur voor 1800*, ms. Maastricht stadsbibliotheek, 1971-75.

³ Conservée à la BnF sous la cote Y2 43304, elle est ornée de compositions typographiques, en vignette ou bandeau. Sa formule est identique : $\pi^3 A-Q^{12}$ (manquent Q^{11-12}). Elle est également signée au demi-cahier en chiffre romain, à droite (manque \$ Q6) avec réclame en fin de cahier.

⁴ Un exemplaire identique se trouverait au British Museum, ce qu'on n'a pu contrôler : KLEINERMANN, II, p. 143.

ouvrant l'*Épître dédicatoire à Zéphire*, sans négliger de remarquer que la seconde note infrapaginale a été recomposée (illustrations 3-5). Par ailleurs, la position de la signature dans les premières pages respectives de l'*Épître* n'est pas identique par rapport à la justification de droite – signe d'une recomposition qui permet d'établir d'emblée l'existence de deux éditions, et pas seulement de deux émissions différentes avec nouvelle page de titre. On ne sera pas étonné que mon exemplaire (DD) aient en faux-titre : *Œuvres diverses de l'A*** L***, Tome cinquieme, Contenant Imirce*. Ce faux-titre manque dans l'exemplaire de la BnF, coté Y2 43305, qui présente les mêmes ornements et les mêmes fautes de pagination que celles décrites à l'annexe 1.

On borne l'établissement des concordances unissant l'édition de 1776 et le répertoire ornemental de Dufour à quelques exemples. Celui-ci a du reste été étudié et reproduit dans une étude sur les contrefaçons maastrichtoises d'Helvétius⁵. D'autres versions des contrefaçons vouées par Dufour à l'œuvre de Dulaurens seraient à découvrir.

ANNEXE 1. DESCRIPTION DE LA CONTREFAÇON DUFOUR DE 1776

[Faux-titre] ŒUVRES / DIVERSES / DE L'A***. L***. / [réglette simple] / TOME CINQUIEME, / Contenant IMIRCE. / [réglette simple]

[Titre] IMIRCE, / OU / LA FILLE / DE LA NATURE. / [réglette simple] / ... Ut nec pes nec caput uni / Reddatur formae... / Hor. Art. Poët. / [réglette simple] / [vignette gravée 1] / A LONDRES. / [réglette gras-maigre biseauté] / M. DCC. LXXVI.

π^3 A-Q¹² (manquent Q¹¹⁻¹²)

signature au demi-cahier, chiffre romain, à droite (manque \$ Q6); réclame en fin de cahier ; pas d'indication de tomain ; p.4 numérotée «2», p. 132 numérotée « 232 », p. 192 numérotée « 292 », p. 352 numérotée « 452 ».

pp. [i] faux-titre, [ii] bl., [iii] titre, [iv] bl., [v] Table des articles contenus dans cet ouvrage. / [vi] bl. ; [i]-xxij Épître dédicatoire a Zéphire [i : bandeau gravé 1, lettrine gravée 1 ; titre-courant : i-ix Épître dédicatoire., x-xxij Épître dédicatoire.] ; [1]-35 Mon éducation, et celle de ma cousine Sophie. Préface [1 : bandeau gravé 2, lettrine gravée 2 ; titre courant ; Mon Éducation.] ; [37]-163 Imirce, ou la fille de la nature [37 : bandeau gravé 3, lettrine gravée 3 ; 163 : vignette gravée 4 ; titre-courant : 38-39, 88-89, 96-97, 142-143 Imirce, ou la Fille de la Nature ; 40-87, 90-95, 98-141, 144-163 Imirce, ou la Fille de la Nature.] ; 164-222 Histoire de Babet [222 : vignette gravée 5 ; titre-courant : Histoire de Babet.] ; 223-35 Histoire de Lucrece [235 : vignette gravée 1. titre-courant : Histoire de Lucrece.]. 236-308 La momie de mon grand-pere [308 : vignette gravée 6 ; titre-courant : La Momie de mon Grand-pere. ; 308 La Momie, etc.] ; 309-338 Histoire du merveilleux Dressant, bonze de la Mecque [titre-courant : Histoire de Dressant.]; 338-343 [Histoire tragique d'Ephigénie et du merveilleux Dressant : voir Table] ; 343-355 [Fin d'Imirce : « La tendresse de Xan-Xung... » ; titre-courant : Imirce, ou la Fille de la Nature.].

⁵ D. DROIXHE et N. VANWELKENHUYZEN, « Ce que tromper veut dire: à propos des éditions maastrichtoises d'Helvétius (1774-1777) », *Studies on Voltaire and the eighteenth century* 329, 1995, p. 197-233.

ANNEXE 2. CONCORDANCES DES ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES

L A
CHANDELLE
D'ARRAS,
POÈME HEROÏ-COMIQUE,
EN XVIII CHANTS.

*... Sunt quedam mediocria, sunt mala plura
que legis : aliter non fit, Avite, Liber. MART.*



A L O N D R E S.

M, D C C, L X X I F,

Illustration 1
Contrefaçon Dufour – New York, Library of Congress

I M I R C E,
O U
LA FILLE
DE LA NATURE.

... Ut nec pes nec caput uni,
Reddatur formæ...

Hor. Art. Poët.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXIV.

Illustration 2
Contrefaçon Dufour – Bibliothèque municipale d'Évreux.



É P I T R E
D É D I C A T O I R E

A

Z É P H I R E.



J'ÉTOIS sans chausses, sans habits, sans chemises & sans pain, ma chere Zephyre, quand je composai cet Ouvrage. Il y avoit à Cleves (*), Capitale de la Westphalie, un Serurier François, nommé Jérôme. Il logeoit chez son Excellence Madame la Douairiere Fricau (†), fem-

(*) Méchante Ville très-mal-propre, mais ornée des plus magnifiques dehors.

(†) Madame Fricau étoit une place qui ne tenoit pas long-temps l'ennemi. Elle étoit veuve

A

Illustration 3

Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1774) – Bibliothèque municipale d'Évreux.

IMIRCE,
OU
LA FILLE
DE LA NATURE.

...Ut nec pes nec caput uni
Reddatur formæ...

Hor. Art. Poët.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXVI.

Illustration 4
Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1776) – Coll. D. Droixhe



É P I T R E
D É D I C A T O I R E

A

Z É P H I R E.



ÉTOIS sans chausses, sans habits, sans chemises & sans pain, ma chere Zéphire, quand je composai cet Ouvrage. Il y avoit à Cleves(*), Capitale de la Westphalie, un Serurier François, nommé Jérôme. Il logeoit chez son Excellence Madame la Douairiere Fricau (†), fem-

(*) Méchante Ville très-mal-propre; mais ornée des plus magnifiques dehors.

(†) Madame Fricau étoit une place qui ne tenoit pas long-temps devant l'ennemi. Elle étoit

Λ

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

ANCIENNE ET MODERNE,

DEPUIS LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST JUS-
QU'AU COMMENCEMENT DU XVIII^e. SIECLE :

*Dans laquelle on considère l'Origine , les
Progrès & les Variations de la Puissance
Ecclésiastique, relativement à l'état de la Lit-
térature , de la Philosophie , & à l'Histoire
politique de l'Europe durant ce Période.*

Par feu JEAN LAURENT MOSHEIM, Docteur en
Théologie, & Chancelier de l'Université de Gottingue.

Traduite de l'ORIGINAL LATIN,

Avec des Notes & des Tables Chronologiques,

Par ARCHIBALD MACLAINE, Docteur en Théologie;

Et de l'Anglois en François, sur la seconde Edition revue
& augmentée de Notes, de plusieurs APPENDIX & d'un
INDEX très-exact,

P A R M. * * * * *.

T O M E P R E M I E R.



A M A E S T R I C H T,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE ROUX,
Imprimeurs & Libraires, associés.

M. DCC. LXXVI.



Illustration 6

Édition officielle de *l'Histoire ecclésiastique* de Mosheim
par Dufour et Roux (1776) – Bibl. Univ. de Liège

siennée, si nous en croyons HÉGESIPPE, par la crainte qu'il eut de perdre l'Empire. (c) Il avoit oui dire qu'il devoit naître parmi les parents du CHRIST, un homme ambitieux & turbulent, qui exciteroit des séditions dans l'Empire, pour s'en emparer. Quoi qu'il en soit, ce fut sous cet indigne Prince que se renouvela la persécution; & elle fut très-violente: mais sa mort prématurée la fit cesser peu de temps après. FLAVIUS CLÉMENS, homme consulaire, & FLAVIA DOMITILLA qui étoit sa niece, ou, selon d'autres, sa femme, furent les principaux martyrs qui souffrirent de cette persécution, durant laquelle l'Apôtre ST. JEAN fut aussi relégué dans l'île de *Patmos*. TERTULLIEN & d'autres Auteurs nous apprennent qu'on le mit auparavant dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit non-seulement vivant, mais sans avoir reçu le moindre mal; cependant cette Histoire n'est pas si bien constatée, qu'il ne reste encore des doutes sur sa certitude. (d)

(c) EUSEB. *Hist. Ecclés.* Lib. III, Cap. XIX, XX.

(d) Voyez MOSHEIM *Syntagma Dissert. ad Historiam Ecclés. pertinentium*, p. 497 -- 546.



Illustration 7

Histoire ecclésiastique de Mosheim
par Dufour et Roux (1776), tome I, p. 84

ou la Fille de la Nature. 163
seurs déclamoient contre elle? elle m'a
paru plutôt une indisposition de l'ame
qu'un bien réel. Et comment pouvois-
je sans stupidité la préférer à l'instinct
naturel du plaisir? Après ce début, ma
fille nous raconta son histoire.



Illustration 8
Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1776), p. 163

ceux qui combattent ses opinions, ne les ont point comprises (i):

(i) Voyez. DAN. PAFEBROCHIUS, *Disquis. Histor. de Florensi Ordine, Prophetiis, Doctrinâ, B. Joachimi*, in *Actis Sanctorum*, Mail, tom. VI, p. 486, qui contient la *Vie de Joachim*, & plusieurs autres pieces importantes. Voyez aussi NATAL. ALEXANDER, *Hist. Eccles. Sæc. XIII. Dissert. II.* p. 331. ... LUC. WADDINGI, *Annal. Minor.* tom. IV, p. 6.



Illustration 9

Histoire ecclésiastique de Mosheim
par Dufour et Roux (1776), tome II, p. 302

présentai au Comte & à Mademoiselle de S. Albin; au souper, nous-le priâmes de nous conter ses amours avec Lucrece; il regarda cette fille, elle rougit, & se retira pour laisser la liberté à son historien.



Illustration 10

Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1776), p. 222

embrassé le Christianisme, rentra dans le Judaïsme, sans doute pour se soustraire aux châtimens qu'on infligeoit aux Chrétiens; & ce fut pour faire rentrer cet Apostat dans son devoir, que SERAPION, Evêque d'*Antioche*, composa un Traité particulier contre les Juifs (f). Cet exemple prouve que l'on persécutoit ces derniers avec moins de rigueur que les Chrétiens, en faveur de la haine qu'ils avoient conçue contre les Disciples de JÉSUS; & que quoiqu'ils fussent dans un état de bassesse & de servitude, ils n'étoient cependant pas entièrement privés de tout pouvoir pour leur nuire.

(f) EUSEBIUS, *Hist. Eccles.* Lib. VI, cap. XII, p. 213.



Illustration 11
Histoire ecclésiastique de Mosheim
par Dufour et Roux (1776), tome I, p. 265



MON ÉDUCATION,
ET CELLE DE
MA COUSINE SOPHIE.



P R É F A C E.



LONG-TEMPS après le sage Confucius, il parut à la Chine un Philosophe éloquent, dont les idées grandes, petites & extraordinaires ne pouvoient entrer dans la tête de personne, ni rester dans la sienne.

Cet homme étoit Européen ; dès sa brusque jeunesse, il s'étoit fatigué à galopper après les chevaux qui sortoient de Geneve ; plus âgé, il s'étoit noirci l'ame en donnant des leçons de vertu aux belles filles du Valais : enfin, après

B

Illustration 12

Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1776), p. [1] avec lettrine « L »

LE
DÉCAMÉRON
FRANÇOIS,
PAR M. D'USSIEUX.



A M^AESTRICHT,
Chez JEAN-EDME DUF^UOUR, Imprimeur
& Libraire.

M. DCC. LXXIII.



Illustration 13
Édition officielle du *Décaméron* d'Ussieux
par Dufour et Roux (1773) – Bibl. Univ. de Liège



P R É F A C E.



LES Arabes ont eu dans tous les temps un goût particulier pour la fiction. Pendant leur séjour en Espagne, ils communiquèrent aux Ecrivains romanciers de cette nation, les ressources que présentait à leur plume une imagination exaltée, mais peu féconde. De là est venu, sans doute, l'usage d'introduire dans les contes & les nouvelles, des Génies, des Enchanteurs, des Magiciens, &c. Les guerres fréquentes qu'eurent les Espagnols avec les Maures, tinrent en haleine cette nation naturellement brave & guerrière : la Chevalerie devint à la mode.

A iij

Illustration 14

Décameron d'Ussieux par Dufour et Roux (1773) avec lettrine « L »



IMIRCE,
OU
LA FILLE
DE LA NATURE.



E suis née en France, je ne
sais dans quelle Province ; je
n'ai connu ni pere, ni mere ;
mon enfance a duré vingt-deux
ans : jusqu'à cet âge, je n'ai vu ni le
ciel, ni la terre. Un riche Philosophe
m'acheta dès les premiers jours de ma
naissance, me fit élever dans une cave
à sa campagne, avec un garçon du mê-
me âge. On nous avoit bandé les yeux
avec une machine de cuir, artistement
ajustée : dans cet état, on nous apprit à
chercher notre pain vers un panier, qui

Illustration 15
Contrefaçon d'*Imirce* par Dufour (1776), p. [1] avec lettrine « J »



HENRIETTE

ET

LUCI,

OU

LES AMIES RIVALES,

NOUVELLE ÉCOSSOISE.



ACQUES I, Roi d'Ecosse, fut long-temps assis sur un trône chancelant. Les Grands de son Royaume, divisés entre eux, formoient plusieurs partis : les uns, entraînés dans la conspiration du Comte d'Athol, soutenoient les intérêts de ce Prince, avec un zèle qui lui devint funeste ; les autres, conduits par des vues différentes, ne parloient que des droits du Roi, & de leurs dispositions à lui conserver la Cour.

Illustration 16

Décameron d'Ussieux par Dufour et Roux (1773) avec lettrine « J »